

Kultur

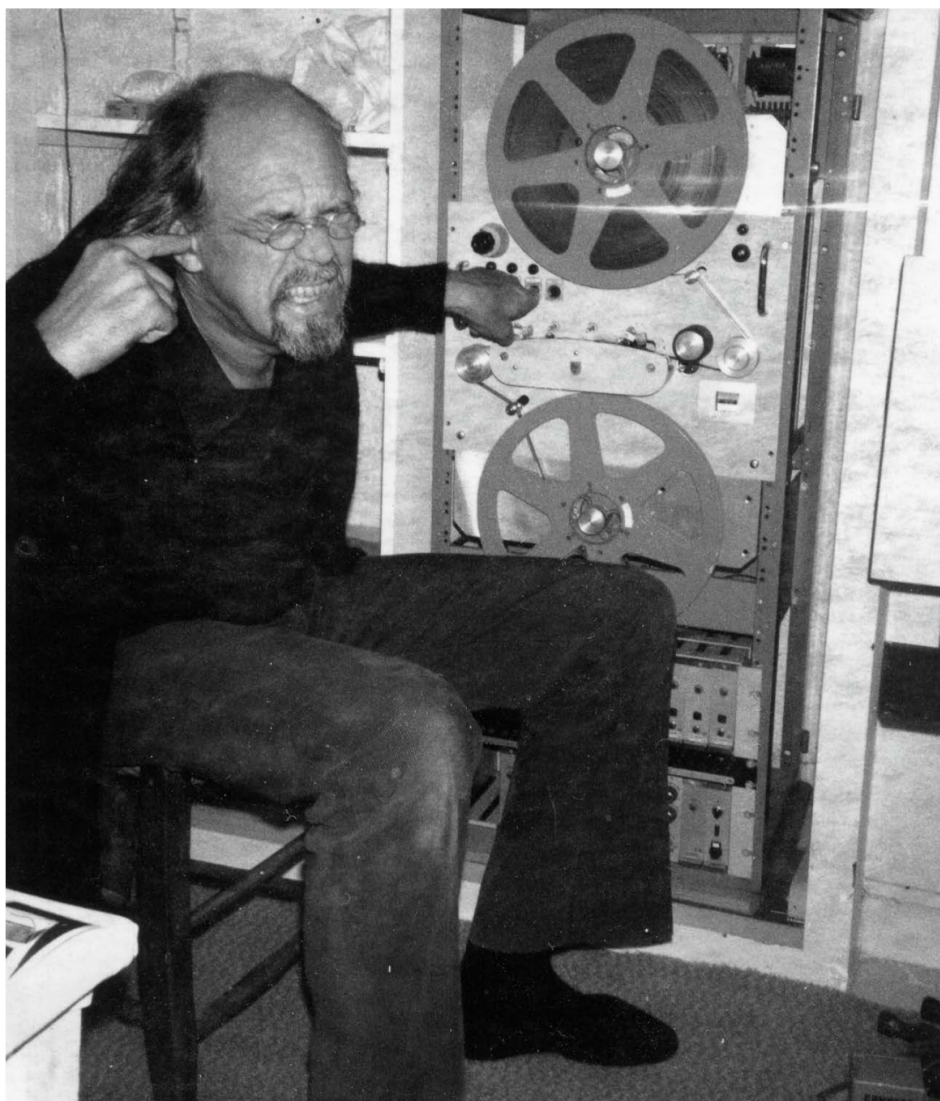
Konst

24 maj 2025

"It's the coolest exhibition"

Lars Fredrikson created art using a fax machine
Malmö Konsthall shines a spotlight on a forgotten pioneer

by **Thomas Millroth.**



Lars Fredrikson i sin ateljé.

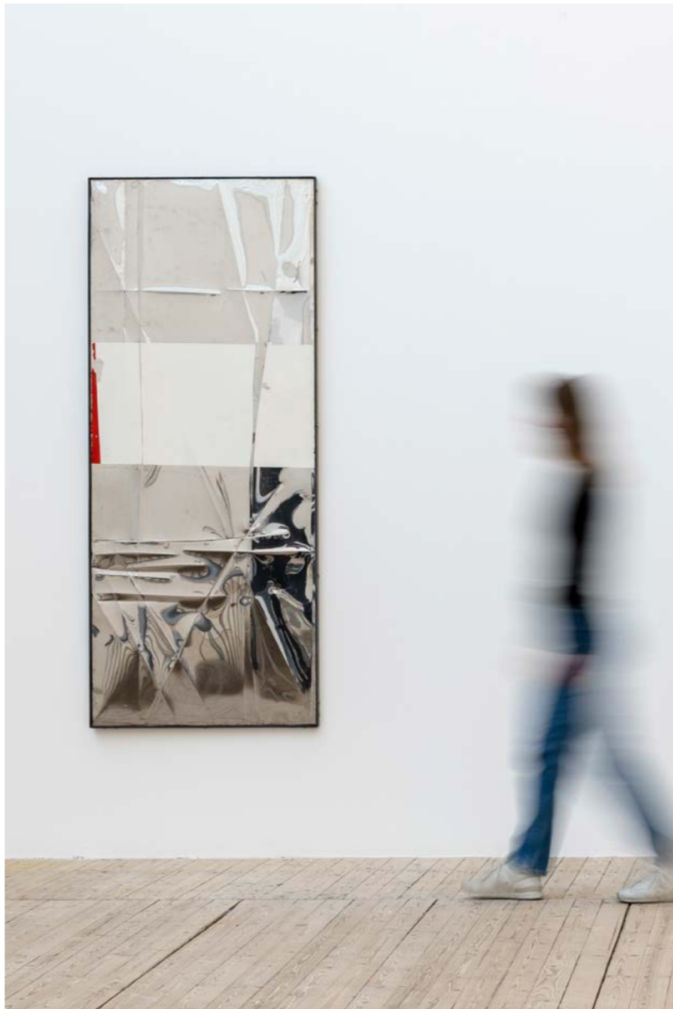
FOTO: LARS FREDRIKSON ESTATE/ GALERIE IN SITU

Stockholm's cultural life was limited and conventional when **Lars Fredrikson** (1926-1997) went to Paris in 1960. There, artists challenged established modes of creation. This suited him. And it was there that he himself became a pioneer of sound art and new techniques, but he is sadly forgotten in Sweden.

The oldest works on display are monochrome enamels and collages. But the early paintings are more interesting. First of all, they remind us of the spontaneity of the time.

But after a while, I discover that the white surfaces of the canvases and papers form infinite spaces. With a brush as swift as calligraphy, he suggests an open space, or space as it was called in the radical art circles of Paris. It's clear that Lars Fredrikson was searching for a language he hadn't yet thought of, but he was convinced that art should not be limited by tradition and convention.

At the time, there were people who thought this way. The name John Cage comes to mind immediately.



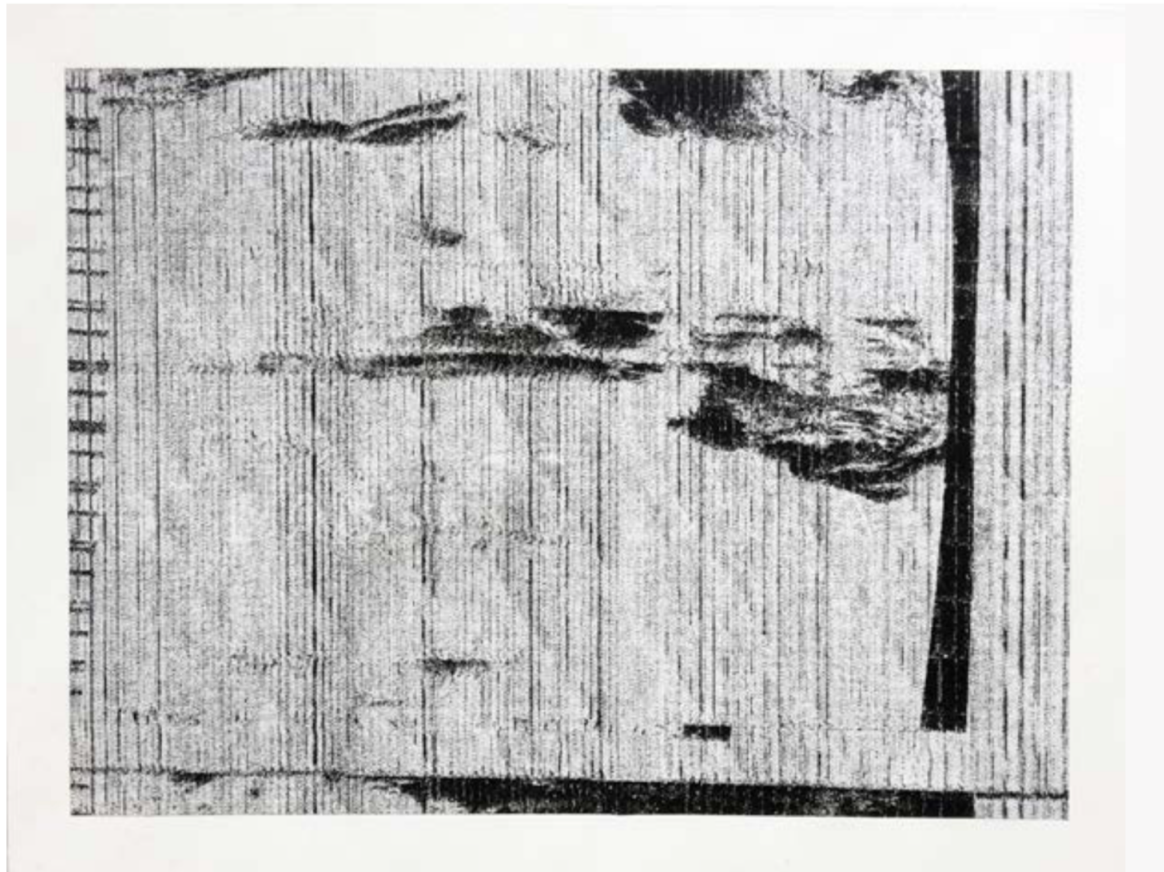
Lars Fredrikson är bortglömd i Sverige, men nu visas hans verk på Malmö konsthall.

FOTO: HELENE TORESDOTTER

But his unconditional aesthetic didn't appeal to Fredrikson. Total emptiness didn't mean much in the long run. And he certainly pursued this philosophy in a series of works from 1967-1968, one of which is featured in the exhibition "K14 DB." The canvas, motionless and empty, hangs on the wall. The gaze has barely settled on it when a finger presses from behind it, quickly drawing a few figures before disappearing again. Emptiness also has limits that must be questioned.

Lars Fredrikson allowed glossy surfaces to become reflections and reflections. As in his colorless graphic sheets. The paper is pressed and curved to reflect its surroundings. And just like the white surfaces of watercolors, they direct reflection toward the sound works.

For here, too, it's about dissolution rather than composition. His sound art is more akin to immaterial sculptures than music. In one of the exhibition's most beautiful rooms, everything is dazzling white, with relief wall pieces and four small speakers. Echoes and vague repetitions are perceived in silence. In waves, the room transforms into a shifting "body." Almost dreamlike, the installation is imbued with stillness and movement.



En av Lars Fredriksons faxbilder.

FOTO: HELENE TORESDOTTER

He developed his own techniques for making radio, light, and sound waves visible.

In the late 1960s, he transformed televisions into psychopulse generators, where light patterns danced across the screen and emitted powerful sound pulses.

A long period of noisy light bombardment convinced me that the power is still there.

He was also one of the first to adopt this technique when, in 1974, he transformed a used fax machine into a drawing machine. The sheets were traversed by undulating movements, from light gray to dazzling deep black. Poetry was the art form most dear to him, and the fax images served as illuminations in his friends' books.

In the exhibition, they are beautifully showcased in their glass cases, while the images/faxes have their own wall. But since these publications were unique, I wish the Konsthall had been able to show a little more than the covers.

Are Fredrikson's techniques now outdated? No, quite the opposite, and that's probably because, unlike many other technological pioneers, he didn't propagate some kind of utopia. It's being present in the here and now that matters.

And this becomes evident in the enormous square steel reliefs he began in 1972, which dominate the exhibition space. Wrought, shiny, dented, curved, they reflect our reality in the form of fragments and slippery mists. Nothing is given, the undulating visions are not repeated. One first reflex is followed by another, and so on. Like endless questions and answers. It's very convincing in an age when everything should be black or white.

Lars Fredrikson's exhibition is by far the most interesting one currently on show in Malmö.



Thomas Millroth

Text

Kultur

Konst

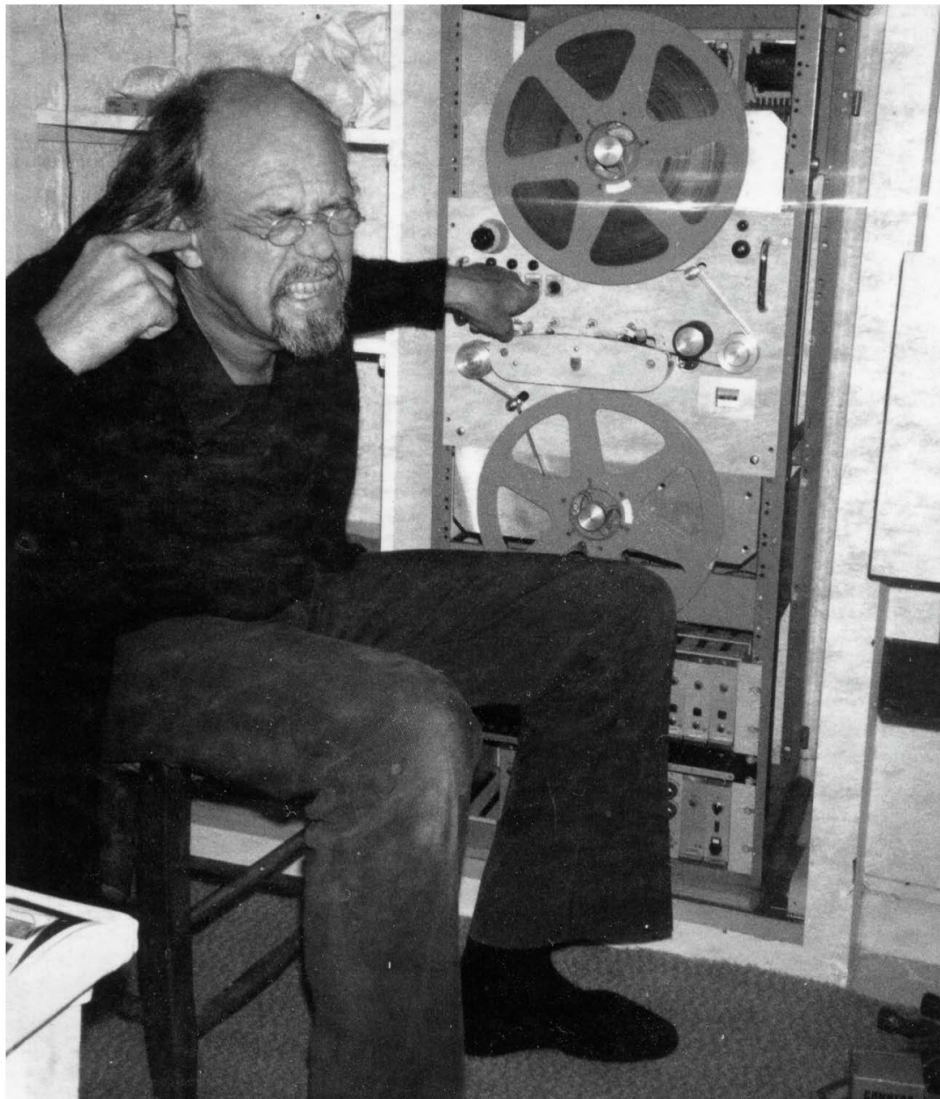
24 maj 2025

« C'est l'exposition la plus cool »

Lars Fredrikson a créé de l'art à l'aide d'un fax
Malmö Konsthall met en lumière un pionnier oublié

Il a transformé un fax en machine à dessiner et un téléviseur en générateur d'impulsions psychoélectriques. La technologie est peut-être dépassée aujourd'hui, mais Lars Fredrikson était un pionnier à son époque.

Ecrit **Thomas Millroth.**



Lars Fredrikson i sin ateljé.

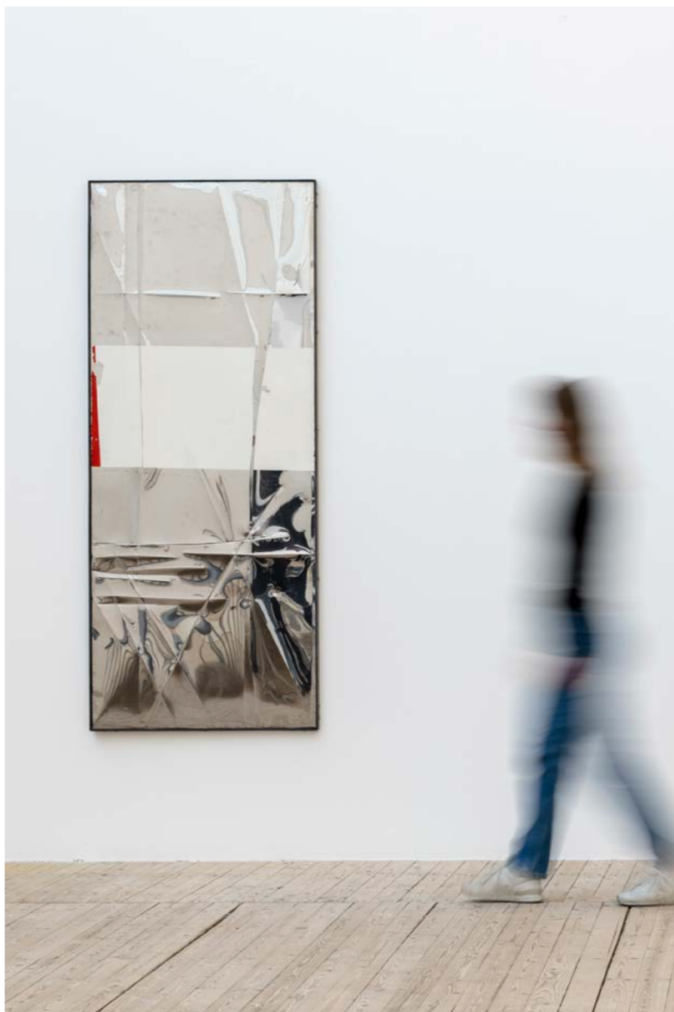
FOTO: LARS FREDRIKSON ESTATE/ GALERIE IN SITU

La vie culturelle de Stockholm était limitée et conventionnelle lorsque **Lars Fredrikson** (1926-1997) se rendit à Paris en 1960. Ici, les artistes remettaient en question les modes de création établis. Cela lui convenait. Et c'est là qu'il devint lui-même un pionnier de l'art sonore et des nouvelles techniques, mais il est malheureusement oublié en Suède.

Les plus anciennes œuvres exposées sont des émaux monochromes et des collages. Mais les premières peintures sont plus intéressantes. Tout d'abord, elles nous rappellent la spontanéité de l'époque.

Mais au bout d'un moment, je découvre que les surfaces blanches des toiles et des papiers forment des espaces infinis. D'un pinceau aussi rapide qu'en calligraphie, il suggère un espace ouvert, ou l'espace comme on l'appelait dans les cercles artistiques radicaux de Paris. Il est évident que Lars Fredrikson cherchait ici un langage auquel il n'avait pas encore pensé, mais il était convaincu que l'art ne devait pas être limité par la tradition et les conventions.

À l'époque, il y avait des gens qui raisonnaient ainsi. Le nom de John Cage apparaissait spontanément.



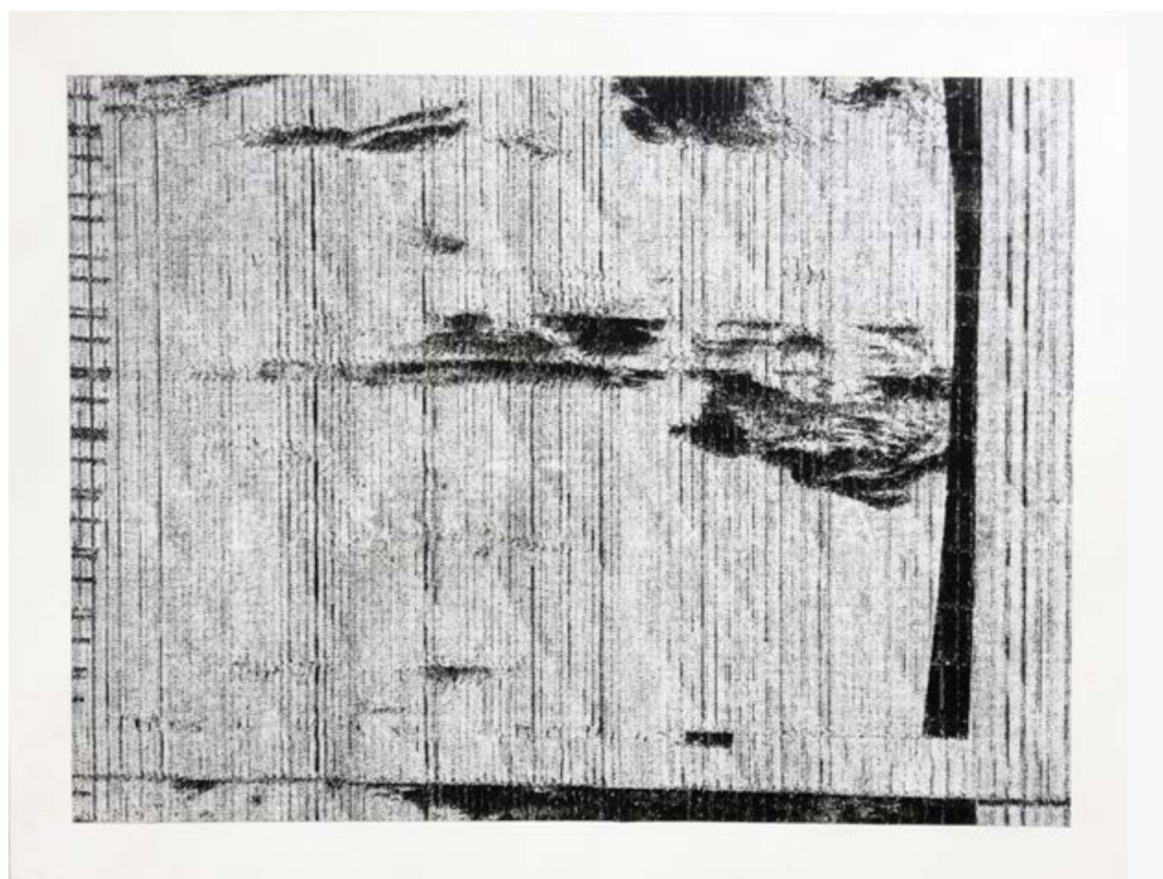
Lars Fredrikson är bortglömd i Sverige, men nu visas hans verk på Malmö konsthall.

FOTO: HELENE TORESDOTTER

Mais son esthétique inconditionnelle n'attirait pas Fredrikson. Le vide total ne signifiait pas grand-chose à long terme. Et il poursuit assurément cette philosophie dans une série d'œuvres de 1967-1968, dont l'une est présentée dans l'exposition « K14 DB ». La toile, immobile et vide, est accrochée au mur. À peine le regard s'est-il posé qu'un doigt appuie par derrière, dessinant rapidement quelques figures avant de disparaître à nouveau. Le vide a aussi des limites qu'il faut questionner.

Lars Fredrikson a permis aux surfaces brillantes de devenir reflets et réflexions. Comme dans ses feuilles graphiques sans couleur. Le papier est pressé et courbé pour refléter l'environnement. Et tout comme les surfaces blanches des aquarelles, elles orientent la réflexion vers les œuvres sonores.

Car là aussi, il s'agit de dissolution plutôt que de composition. Son art sonore s'apparente davantage à des sculptures immatérielles qu'à de la musique. Dans l'une des plus belles salles de l'exposition, tout est d'un blanc éclatant, avec des œuvres murales en relief et quatre petits haut-parleurs. Échos et vagues répétitions sont perçus en silence. Par vagues, la pièce se transforme en un « corps » changeant. Presque onirique, l'installation est imprégnée d'immobilité et de mouvement.



En av Lars Fredriksons faxbilder.

FOTO: HELENE TORESDOTTER

Il a développé ses propres techniques pour rendre visibles les ondes radio, lumineuses et sonores.

À la fin des années 1960, il a transformé des téléviseurs en générateurs de psychopulses, où des motifs lumineux dansent sur l'écran et émettent de puissantes impulsions sonores.

Une longue période de bombardements lumineux bruyants m'a convaincu que le pouvoir est toujours là.

Il fut également l'un des premiers à adopter cette technique lorsqu'en 1974, il transforma un fax usagé en machine à dessiner. Les feuilles étaient parcourues de mouvements ondulatoires, du gris clair au noir profond éblouissant.

La poésie était la forme d'art qui lui était la plus chère et les images de fax servaient d'enluminures dans les livres de ses amis.

Dans l'exposition, elles sont magnifiquement mises en valeur dans leurs vitrines, tandis que les images/fax ont leur propre mur. Mais comme ces publications étaient uniques, j'aurais aimé que la Konsthall puisse montrer un peu plus que les couvertures.

Les techniques de Fredrikson sont-elles aujourd'hui dépassées ? Non, bien au contraire, et c'est probablement parce que, contrairement à beaucoup d'autres pionniers de la technologie, il n'a pas propagé une quelconque utopie. C'est la présence ici et maintenant qui compte.

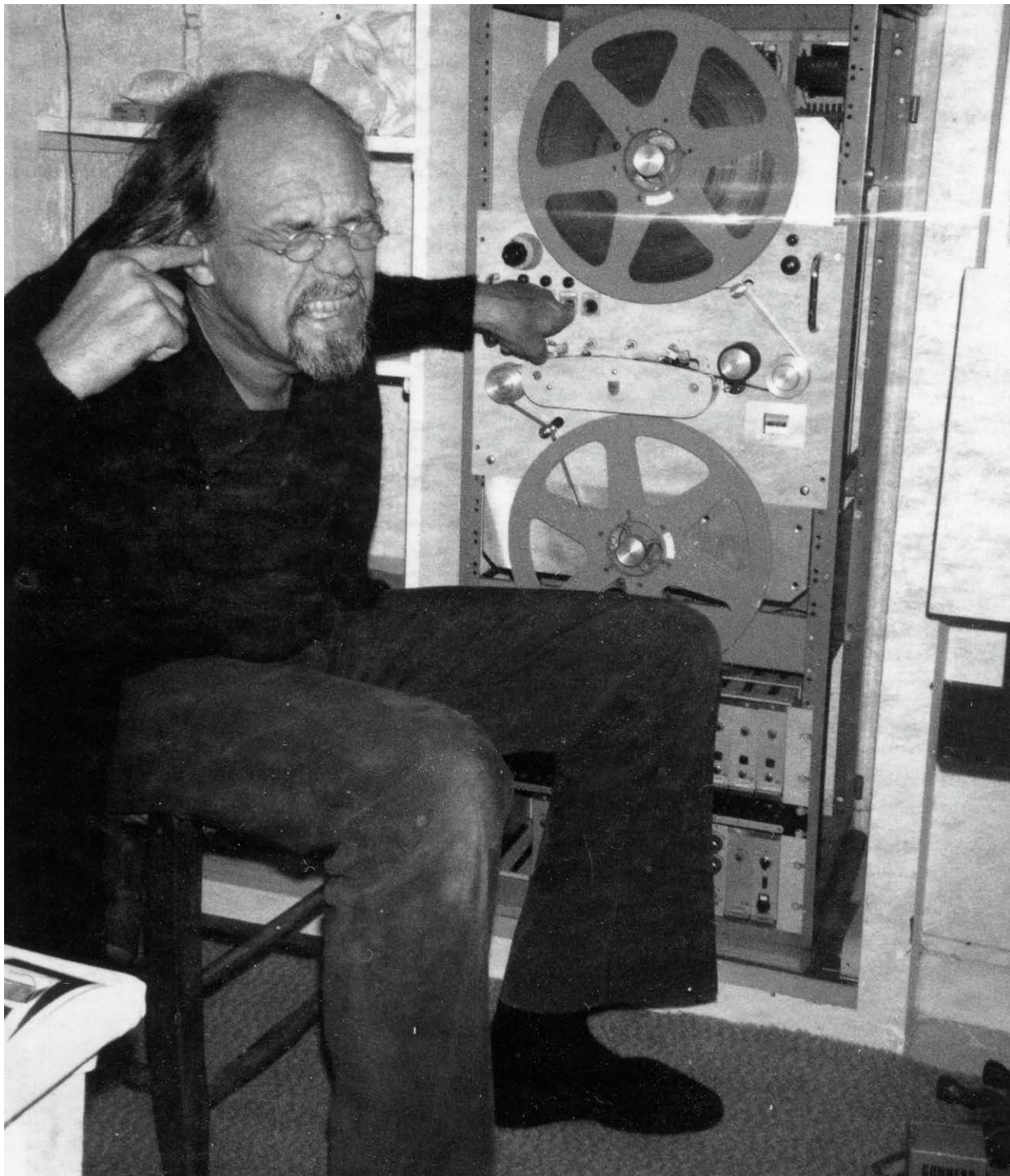
Et cela devient évident devant les énormes reliefs carrés en acier qu'il a commencés en 1972 et qui dominent l'espace d'exposition. Travaillés, brillants, bosselés, courbés, ils reflètent notre réalité sous forme de fragments et de brumes glissantes. Rien n'est donné, les visions ondulantes ne se répètent pas. Un premier réflexe est suivi d'un autre, et ainsi de suite. Comme des questions et des réponses à l'infini. C'est très convaincant à une époque où tout devrait être noir ou blanc.

L'exposition de Lars Fredrikson est de loin la plus intéressante du moment à Malmö.



Thomas Millroth

Text



Lars Fredrikson i sin ateljé.

FOTO: LARS FREDRIKSON ESTATE / GALERIE IN SITU

Detta är den häftigaste utställningen

Recension
Konst

Han byggde om en fax till en teckningsmaskin och en tv till en psykopulsgenerator. Tekniken må vara föråldrad idag, men Lars Fredrikson var en pionjär på sin tid. Nu är han skamligt bortglömd, skriver Thomas Millroth.

Stockholms kulturliv var inskränkt och konventionellt då Lars Fredrikson (1926-1997) begav sig till Paris 1960. Här ifrågasatte konstnären det invanda sättet att skapa. Det passade honom. Och här blev han själv pionjär med klangkonst och nya tekniker, men är skamligt bortglömd i Sverige. Äldst i utställningen är ett par monokroma emaljer och några kollage. Men de tidiga målningarna är intressantare. Först påminner de om dåtidens hyllade spontanism. Men efter

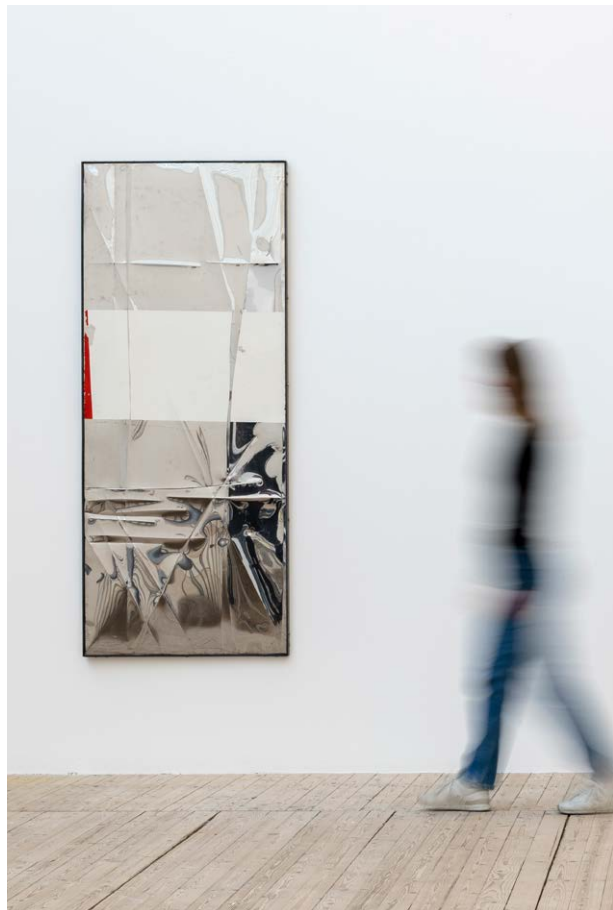
en stund upptäcker jag att dukarnas och papprens vita ytor bildar oändliga rum. Med en pensel snabb som i kalligrafi antyder han en öppen rymd, eller *l'espace* som det hette i Paris konstradikala kretsar. Här är det uppenbart att Fredrikson sökte ett språk han ännu inte tänkt på, men han var övertygad om att konsten inte fick begränsas av tradition och konvention.

I tiden fanns det fler som resonerade så. John Cages namn dyker osökt upp.

Men hans villkorlösa estetik lockade inte Fredrikson. Den totala tomheten sade ju i längden inte så mycket. Och nog driver han med den filosofin i en serie verk från 1967-1968, varav ett visas i utställningen, "K14 DB". Den stillsamt tomma duken hänger på skrädden. Knappt har ögonen gått i viloläge förrän ett "finger" trycker på bakifrån för att snabbt teckna några figurer och plötsligt försvinna igen. Också tomheten har gränser som måste ifrågasättas.

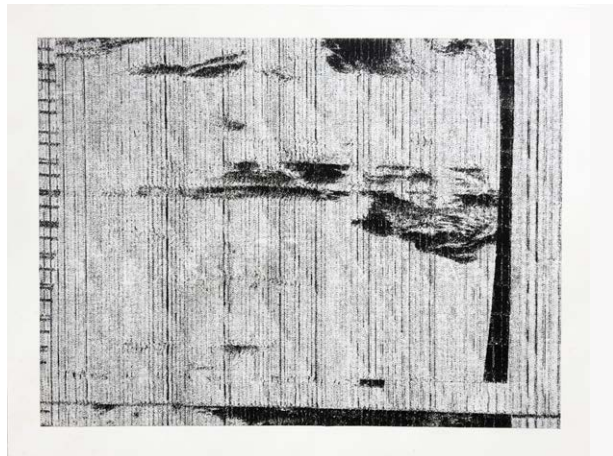
Fredrikson lät blanka ytor bli till speglingar och återsken. Som i hans grafiska blad utan färg. Pappret pressas och böjs för att reflektera omgivningen. Och precis som akvarellernas vita ytor leder de tankarna till ljudverken. För också här handlar det om upplösning i motsats till komposition. Hans klangkonst är ju snarare immateriella skulpturer än musik. I ett av utställningens vackraste rum är allt bländande vitt med reliefartade väggar och fyra små högtalare. Tyst anas ekon och vaga upprepningar. I vågor omvandlas rummet till en föränderlig "kropp". Nästan drömligt fylls installationen av stillhet och rörelse.

Han utvecklade egna tekniker för att synliggöra radio-, ljus- och ljudvågor. I slutet av 1960-talet byggde han om tv-apparater till så kallade psykopulsgeneratorer, där ljussteckningar dansar runt på skärmen och ger ifrån sig starka ljudimpulser. En lång stunds ljudligt bombardemang övertygade



Lars Fredrikson är bortglömd i Sverige, men nu visas hans verk på Malmö konsthall.

FOTO: HELENE TORESDDOTTER



En av Lars Fredriksons faxbilder.

FOTO: HELENE TORESDDOTTER

● **Lars Fredrikson**
Malmö konsthall, t o m 24/8.

mig om att kraften fortfarande är kvar. Han var också tidigt ute då han 1974 byggde om en begagnad fax till en teckningsmaskin. Pappren fylldes av vågrörelser från ljusgrått till bländande nattsvart.

Poesi var den konst som låg honom närmast och faxbilderna användes som illuminationer i vänners böcker. I utställningen är de vackert exponerade i sina montrar medan faxbilderna har fått en egen vägg. Men eftersom publikationerna blev unika önskar jag att konsthallen kunnat visa lite mer än bara omslagen.

Fredriksons tekniker är gamla idag, är de inte utdaterade? Nej, tvärtom och det beror nog på att han tvärt emot många andra teknikpionjärer inte propagerade för något slags utopi. Det är närvaron här och nu som gäller.

Och det blir uppenbart inför de väldiga fyrkantiga stålreliefer han började med 1972, och som är ett dominant inslag i konsthallen. Bearbetade, blanka, buckliga, böjda speglar de vår verklighet som fragment och undanlidande dimbilder. Inget är givet, de böljande visionerna upprepas inte. En första reflex följs av en ny och så vidare. Som frågor och svar i oändlighet. Det är mycket övertygande i en tid då allt ska vara svart eller vitt.

Lars Fredriksons utställning är den klart häftigaste i Malmö just nu.

Thomas Millroth
konstkritiker på kultursidan